

DITS

Quatrième année / hiver-printemps 2006

[PETITES PIÈCES
TRAITANT D'UN SUJET FAMILIER
OU D'ACTUALITÉ]

..... numéro six

publication du Musée
des Arts Contemporains
de la Communauté
française de Belgique

*musée des arts
contemporains*
MAC's
Grand-Hornu



EDITH DEKYNDT

Myodesopsies

TEXTE DE YOANN VAN PARYS

La science, dont les intentions sont de rigueur et de raison, a le souci constant de générer un vocabulaire déterminé qui ne puisse pas prêter à équivoque. Il s'agit d'être précis dans les descriptions et dans les méthodes afin que tous les savants soient en mesure de parler d'une même voix. Néanmoins, ce langage a ceci de charmant qu'il semble parfois teinté de poésie aux oreilles de celui qui n'est pas initié.

Le néophyte, dans son innocence, peut se prendre d'affection pour le nom d'un oiseau comme pour un vocable déclinant l'identité d'une maladie grave ou d'une plante vénéneuse.

EDITH DEKYNDT quant à elle, ne prend pas le verbe à la lettre mais ne se laisse pas bercer par sa sonorité pour autant. Ainsi, elle se penche sur le terme **MYODESOPSIES**, en guise de point de départ à un de ses projets.

constater qu'elle se démarque du caractère individuel des arts plastiques, en s'aventurant en terrain collectif. Se pose la question du style dès lors qu'un module personnel est soumis à l'interprétation de nouveaux intervenants. Curieusement, à l'écoute des premiers morceaux, on constate une certaine cohérence, à connotation pop (le format chanson, sans doute) et électronique (un milieu accoutumé à ce type d'entreprise). L'univers de l'une a mystérieusement investi la pratique des autres, par effet de hasard ou de coïncidence. Quel serait en conséquence le statut de l'instigatrice de cet événement, celui d'un chef d'orchestre, d'un compositeur, d'un producteur ? Mais où est-elle passée, elle dont l'omniprésence est manifeste ? Comment nommer ce processus de dilution, de diffraction de la personnalité ?

En 1999, **EDITH DEKYNDT** fonde une institution dénommée **Universal Research Of Subjectivity**¹ ; c'est une plate-forme d'investigation où sont élaborés des concepts appelés à être concrétisés ou voués à rester en l'état. Tantôt documentaire, tantôt matière première, cette initiative invente sa propre chronologie et élargit les lois du genre. Au fil de développements successifs, à la façon du rhizome, l'ensemble acquiert une identité distincte. Certaines ramifications de l'assemblage sont parfois habitées par des « coopérateurs », qui font ici aussi œuvre de groupe, à l'incitation de l'artiste. Par exemple, une résolution poétique et utopique, celle de souhaiter éteindre la Belgique pour une durée de trois minutes.² Dérision à l'égard d'une vérité de notoriété : la luminosité de notre pays depuis l'espace ne laisse pas les astronautes indifférents. Cartes postales et annonces radios sont divulguées à cette fin parmi la population, secret espoir de voir celle-ci obtempérer à la suggestion.

Toutefois, le rapport au public se modifie dans le cadre du projet **Myodesopsies**. Soudainement, l'assistance se rapproche, elle d'ordinaire si lointaine lors d'un travail d'atelier. "C'est aussi la rencontre de deux industries", confie-t-elle. Temps et forces en présence sont sous l'égide d'un nouveau dénominateur, l'auditeur étant accoutumé à une consommation plus immédiate.



Edith DEKYNDT, *Les Myodesopsies*, Vue de l'installation

[2005 - Tour&Taxis, avec Lazlo Colombari]

La seconde surprise est de la voir s'intéresser au son, dimension a priori étrangère à la création visuelle. Certes, cette combinaison existe depuis longtemps, mais elle est aujourd'hui, plus que jamais, dans l'air du moment.³ À tel point que nombreux sont les artistes, issus indistinctement du monde de l'art ou de la musique, à se précipiter dans la brèche avec beaucoup moins de réussite. **JEAN-YVES LELOUP**, à ce propos, n'est pas tendre avec ses confrères : " *Avec l'émergence du DVD et la nécessité pour les musiciens de transcrire leur travail en format vidéo, une nouvelle culture visuelle fait son apparition. Une culture où l'image, tout comme la musique, se délite, se déploie, et accède au statut de simple ornement. (...) Ainsi, on ne compte plus les DVD sans idées (au hasard tous ceux qui prétendent surfer sur la vague lounge en version visuelle), les exercices foireux de Vj's (ils sont nombreux sur la scène techno) et notamment les pitoyables tentatives de vidéastes ayant réussi à convaincre les labels de musique de produire leurs œuvres sans âme. Dans toutes ces tentatives, l'image n'est plus qu'un simple support à la musique. Condamnée au statut de visuel et d'illustration, elle tient enjoliver l'ensemble, rien de plus. Étonnant renversement d'échelle, alors que pendant de longues années, que cela soit dans le domaine de la vidéo, du cinéma narratif ou expérimental, la musique a souvent fait office de simple mise en onde.*"⁴

¹ Cf. www.universairesearchofsubjectivity.be

² *Three minutes of darkness*, production Cera Foundation, 2002.

³ En janvier 2005, une exposition au Centre Pompidou, intitulée *Sons et Lumières* tâchait de retracer l'histoire de cette confrontation, là où une précédente exposition, au même endroit, se voulait plus prospective (*Sonic process*, octobre 2002).

⁴ **JEAN-YVES LELOUP**, « Ideal Design », in : *Crash*, n° 32/4, Paris, 2005, p. 94-96.

Cependant, **EDITH DEKYNDT** déjoue prudemment les embûches évoquées ci-dessus. Au contraire, elle conçoit une opération qui conserve tout son sens, dans la perspective de ses précédentes investigations. Le propos est bien de poursuivre ce processus de conversion de l'invisible au visible. Effectivement, quoi de plus fugace que le bruit, que la parole ? Une manifestation volatile, une vibration abstraite qui défie toute tentative de représentation.

Un dispositif (*Any resemblance to people, living or dead is purely coincidental*) présenté à l'occasion de son exposition au BPS 22, en 2004, témoignait déjà de cette interrogation. Le visiteur était invité à déposer un casque sur sa tête, dont la visière opaque était animée d'une image mouvante. Affleurait alors une auréole réagissant aux inflexions d'une voix hypnotique. Le cercle, battant la mesure, faisait surface ou s'effaçait, épousant l'amplitude du monologue. Le récitant tenait un discours où chaque information était traitée avec la même déférence puis s'imbriquait sans heurts dans une affirmation voisine. Malgré cette apparente monotonie, se perpétuait une forte intensité dans la proximité du son et de l'image, à la façon d'un **CHRIS MARKER**. Une intensité que l'on retrouvait aussi dans une pièce de 2002, intitulée *Zetetik*.

Destinée à être programmée sur une chaîne télévisuelle de Toronto, cette vidéo fut refusée pour son caractère minimaliste et angoissant. Une voix féminine, sur fond d'écran monochrome, s'adressait au téléspectateur et discourait de retranchement et de solitude, parenthèse déstabilisante et abstraite dans le flux continu des programmes. Pareille recherche sur le son se distinguait encore dans *Something Blue* et dans *White Noise*, deux sculptures de 1997 qui détournaient l'usage du tourne-disque. Au lieu de se poser sur le vinyle, la pointe effleurait l'eau d'une part et le velours de l'autre, en vue de donner à entendre la ritournelle de la matière.

En somme, **EDITH DEKYNDT** ouvre l'œil et tend l'oreille là où d'autres affûtent leurs crayons. Elle invite l'auditeur et le spectateur à faire de même et à prêter attention à la moindre oscillation. Ce faisant, elle réconcilie l'observation et l'intuition et confirme que son art est une expérience continue. → |

YOANN VAN PARTS est né en 1981 à Bruxelles où il vit et travaille. Historien de l'art, il écrit pour plusieurs revues belges et étrangères et exerce une activité d'artiste.

lexique

MYODESOPSIES : Revenons un instant sur ce terme, et plongeons-nous dans les délices de l'exactitude ophtalmologique. Les myodesopsies sont donc des « éléments fibrillaires » qui flottent dans le vitré, c'est-à-dire dans la masse gélatineuse et transparente donnant à l'œil son volume. Si beaucoup de gens sont concernés par cette affection bénigne, les myopes sont particulièrement exposés en raison d'un vitré moins homogène. Une augmentation de la présence de ces particules est généralement observée chez les sujets d'âge mûr, lorsque se produit le décollement du vitré,

Edvard MUNCH,
Corps flottants, Dessin.



phénomène normal en soi, mais qui peut mener à des complications (décollement de la rétine, hémorragie...). Ainsi, il est amusant d'apprendre qu'**EDVARD MUNCH** a souffert d'une telle complication, à l'heure de ses 67 ans. Quelque médecin audacieux a même tenté de justifier une orientation esthétique du peintre norvégien par ce diagnostic, à l'instar d'un **MONET**, d'un **REMBRANDT**, d'un **DEGAS** (voir **PHILIPPE LANTHONY**, *les yeux des peintres*, éditions L'âge d'homme, Paris, 1999).